

Une petite armée de robots-danseurs envahit le plateau de Mains d'œuvres

Les chorégraphes Geisha Fontaine et Pierre Cottreau ont conçu un spectacle inédit pour deux danseurs et vingt-cinq sculptures mobiles créées par le plasticien Dominique Blais

Danse

Chorégrapier un spectacle avec vingt-cinq robots est l'exploit inédit réalisé par Geisha Fontaine et Pierre Cottreau dans *Une pièce mécanique*, à l'affiche, les 19 et 20 mai, du festival *Avis de turbulences*, aux Mains d'œuvres, à Saint-Ouen (Seine Saint-Denis). Deux danseurs s'insèrent entre les sculptures mobiles. Un paysage futuriste étrangement proche d'une chambre d'enfants envahie de jouets rejoue la métaphore de la disparition annoncée de l'humain à l'ère robotique.

L'idée d'*Une pièce mécanique* est née au coin d'une rue, à Pékin en 2007. Geisha Fontaine et Pierre Cottreau tombent en arrêt devant une trentaine de petits animaux en peluche en train de valser. De retour en France, ils décident de mettre en scène des « objets-danseurs ». Ils contactent le plasticien Dominique Blais pour inventer ces vingt-cinq sculptures en noir et blanc fondées sur les motifs géométriques – carré, cercle, triangle...

Lampadaires comme des saules pleureurs, fanions montés sur un socle, ballons gonflés à l'hélium... composent cette brigade d'objets.

Une méticuleuse partition spatiale et rythmique

Proches dans l'esprit du *Ballet triadique* (1922), du plasticien Oskar Schlemmer (1888-1943), avec ses danseurs habillés de costumes géométriques, les objets se déplacent sur le plateau, peuvent tourner sur eux-mêmes, émettre des sons.

Pour orchestrer ce corps de ballet, Geisha Fontaine et Pierre Cottreau ont fait basculer leur métier de chorégraphe vers le travail d'informaticien. Pendant neuf mois, ils ont planché avec des ingénieurs, des experts en électronique, dont le duo de programmeurs David Olivier et Stéphanie Le Fresno. « Un défi technique écrasant », selon Geisha Fontaine. La circulation de chaque objet – par où il passe, où et quand il s'arrête – a été écrite et enregistrée, puis distribuée selon une partition spatiale et rythmique méticuleuse au regard de l'ensemble des sculpteurs.

Ce programme de déplacement autonome s'accompagne d'un programme de veille (lorsque la sculpture a fini sa séquence de mouvement) pour « entretenir l'illusion d'une vibration permanente sur le plateau avec des redémarrages ou des actions immobiles comme par exemple le ventilateur qui se gonfle et dégonfle », explique Stéphanie Le Fresno. Chaque objet est par ailleurs doté de capteurs de choc qui permettent de changer d'orientation et de reculer « au cas où ils se cognent dans un autre robot ou dévient de leur trajet », précise Pierre Cottreau. Car les robots, c'est bien beau, mais ça ne tourne pas tou-



Deux danseurs dans une chambre d'enfants envahie de jouets électroniques. PIERRE COTTRÉAU

jours rond. En cas d'accident, Geisha Fontaine, en régie, peut « reprendre la main » sur ses « danseurs » en les pilotant en direct grâce à des manettes de jeu vidéo. « C'est plutôt drôle, et cela ressemble pour moi à un jeu de composition chorégraphique en temps réel. Même lorsqu'il n'y a pas de problème, je m'amuse de temps en temps à les diriger. »

La présence de deux techniciens est nécessaire chaque soir dans les coulisses pour allumer ces machines sophistiquées, les lancer selon le minutage de la pièce et surveiller l'invasion du plateau. La « liman-

de », longue forme plate, se déplace lentement sur une seule ligne, tandis que le « cône » tourne sur lui-même et descend sur le public.

Et les danseurs alors, que deviennent-ils au milieu de cet environnement plastique ? Un quart du temps d'élaboration a été consacré à leur présence en scène. « Il a fallu trouver quel type de relation non illustrative ils pouvaient avoir avec ces objets, qui ne sont pas interactifs, même si certains réagissent aux ombres et à leurs passages », explique Geisha Fontaine. Le résultat ressemble à un jeu progressif des corps à travers une présence

évanescence, des gestes très lents. Le statut du danseur est remis en cause dans ce tableau curieusement planant. Lorsque tous les objets avancent soudain ensemble, c'est une petite armée d'envahisseurs qui ouvre un trou béant dans l'esprit des spectateurs. Un goût de néant beau comme un robot. ■

Rosita Boisseau

Une pièce mécanique, de Geisha Fontaine et Pierre Cottreau, aux Mains d'œuvres, 1, rue Charles Garnier, Saint-Ouen M^{étro} Marie de Saint-Ouen De 7 € à 30 €. Tél. : 01-49-48-04-35.

MILLE PLATEAUX ASSOCIÉS

Le 20 mai, 21h, Mains-d'œuvres,
1, rue Charles-Garnier, 93 Saint-
Ouen, 01-40-11-25-25. (8-10 €).

Quelle affaire, quelle curiosité, que le nouvel opus de Geisha Fontaine et de Pierre Cottreau de la compagnie Mille Plateaux associés ! Après nous avoir tenu en haleine avec une saga au long cours de douze heures (toute une nuit à naviguer dans un théâtre), ils ont imaginé "Une pièce mécanique" en complicité avec le plasticien Dominique Blais. Soit vingt-cinq robots télécommandés circulant sur le plateau comme un corps de ballet futuriste. Perdus au milieu de ces créatures qui les absorbent dans tous les sens du terme, deux danseurs, en chair et en os, semblent faire de leur fragilité l'étendard d'un monde perdu. De quoi tournebouler les spectateurs !